

LA CHAUX-DE-FONDS

«Mosaïque est un lieu crucial d'intégration»

L'école pour non-francophones Mosaïque a tourné une page. Sa fondatrice Denyse Reymond a quitté le pont. L'association cherche des soutiens pour poursuivre sa tâche d'intégration.

ROBERT NUSSBAUM

«**M**osaïque était portée par Nasif et Denyse. Ce sont eux qui ont donné au centre ses valeurs.»

Francy Schori se penche sur le passé de l'école chaux-de-fontaine destinée aux non-francophones, pour la faire rebondir. Denyse Reymond avait fondé Mosaïque après la fermeture de sa classe pour enfants clandestins de saisonniers, lorsque l'école publique les a intégrés. Elle est aujourd'hui dans un home. Nasif Matoschi, professeur de latin et de français et réfugié kosovar, la secondait. Il est mort l'année dernière du cancer à 47 ans. «2006 a été une année très éprouvante, c'est une page qui se tourne», constate celui qui a repris la direction de cette école pas comme les autres.

Dans son appartement reconverti de la rue Numa-Droz 89, Mosaïque accueille en effet gratuitement tous les étrangers qui veulent apprendre le français, en cours intensifs, quel que soit leur statut. La seule règle: suivre les cours. «De l'héritage de Denyse et Nasif, nous gardons la dimension sociale, la notion d'accueil et le principe de gratuité», dit Francy Schori, instituteur de formation monté dans la barque en 2004, après avoir tenu les rênes du centre de culture ABC.

En fait, Mosaïque tourne grâce à un accord avec le Service de l'emploi. Il y place des chômeurs étrangers, qui constituent 80% de la cinquantaine d'étu-



UNE CLASSE A Mosaïque, on ne demande pas quel statut ont les étrangers qui veulent apprendre le français. Juste de suivre les cours et de respecter la mixité des cultures.

(RICHARD LEUENBERGER)

dants qui y transitent chaque trimestre. Pour assurer la gratuité du cinquième restant, les cinq enseignants, tous à temps partiel, y mettent aussi du leur. Ils se contentent de la moitié d'un salaire de la branche.

L'école est maintenant labellisée «Eduqua», l'ISO des écoles pour adultes. Elle n'en perd pas de vue sa mission pour autant. «Mosaïque est un lieu crucial d'intégration», clame Christian Georges, qui préside l'association créée il y a quelques années pour soutenir l'école en transition. «Pour ceux qui passent par ici, nous sommes un marchepied vers la vie sociale et professionnelle.» Le journaliste chroniqueur de cinéma qu'il est aussi ajoute en marge ce commentaire plus personnel: «Ce qui porte le monde, ce ne sont pas les people, mais ces petites mains devenues autonomes qui ne font pas parler d'elles...»

«Ce qui porte le monde, ce ne sont pas les people, mais ces petites mains devenues autonomes qui ne font pas parler d'elles...»

Le hic, c'est que les classes craquent de partout. «Actuellement, on est obligé de refuser du monde», reprend Francy Schori. La piste: ouvrir des cours du soir, pour les étrangers qui frappent à la porte et veulent apprendre le français mais travaillent. Sauf qu'il faudrait plus de moyens.

«J'appelle tous les personnes sensibles au problème de l'immigration à rejoindre l'association», lance, à la veille des vacances, Christian Georges. Mosaïque, une quinzaine de membres actuellement, a besoin de plus de forces et de plus de visibilité dès la rentrée pour remplir la tâche qu'elle s'est donnée. Sa contribution à la cohésion et la paix sociale d'une société multiculturelle. /RON

Tél. 032 913 48 64;
e-mail: m_schwaar@hotmail.ch